

Remarques sur une formule de Lavelle : « maintenir à la fois... »

« ...souffrant toujours de la détermination qu'elle s'impose, et cherchant toujours à la maintenir à la fois et à la dépasser » (Louis Lavelle, *De l'âme humaine*, Aubier, 1951, p. 461).

Une (bonne) façon de lire le philosophe (et d'autres écrivains également) est d'y apporter des variantes — pas nécessairement correctives — personnelles plutôt (d'introduire dans le texte sa différence). On se donne par là une base comparative et, comme dit Valéry, les idées, ces maîtresses de nos âmes, naissent de comparaisons.

Comparons donc l'extrait cité avec lui-même modifié comme suit : « ...et cherchant toujours à la fois à la maintenir et à la dépasser ». Mais encore : « ...et cherchant toujours à la maintenir et à la dépasser à la fois ». Ou enfin : « et cherchant toujours à la maintenir et, à la fois, à la dépasser ».

De quoi s'agit-il ? Les gens ont un âme, autrement dit un « moi » dont la liberté se heurte à leurs propres déterminations, actuelles ou passées. Placée en face d'un infini de possibilités qui sont la part en elle de l'Acte pur (la liberté est une possibilité de choix offerte par une participation à l'être se faisant), l'âme humaine — le psychique — est affectée, explique Lavelle, par ses déterminations. Elle souffre. Elle se heurte à la réalité d'un monde dans lequel l'introduit son propre mouvement. Elle entend maintenir cette réalité (espace et durée perçus et mémorisés) mais en même temps, elle veut s'y insérer à sa manière, se choisir, se déterminer... Elle veut donc dépasser ce qu'elle a acquis, y ajouter, sans rien perdre pour autant. La durée — ce temps que nous nous approprions — est donc faite à *la fois* de déterminations et de liberté, celle-ci étant la condition de celles-là. Et inversement, elles sont la condition de la personne en sorte qu'on ne peut décider si ce qui fait la subjectivité est dans le corps ou dans l'âme. Lavelle décrit leur rapport comme une implication réciproque.

L'expression « à la fois » joue donc un rôle qui ne la rend pas redondante vis-à-vis du *et*. Il s'agit de maintenir d'abord, de dépasser ensuite, mais le double mouvement est paradoxalement simultané. C'est dans la pensée, qui pose le maintien et s'empresse d'y joindre le dépassement, que les deux mouvements peuvent ne faire qu'un. On est à la fois dans le temps et dans l'intemporel.

Ce qui vient d'être dit — si nous pouvons nous y rallier soit personnellement soit par le biais de nos lectures lavelliennes — est une glose qui permet de placer les variantes dans leur contexte. On en conclut qu'une fois présente, la place de l'expression « à la fois » n'a pas vraiment d'importance.

Or ce n'est pas ce que Lavelle a écrit. Il n'ajoute pas *dépasser* à *maintenir* en mettant à *la fois* soit avant, soit après, soit au milieu entre virgules, comme le font nos variantes. Il met à *la fois* avant *et*. De la sorte, s'il ne s'agit pas d'une erreur, on ne sait plus trop où placer la simultanéité, qui surgit avant la successivité.

On dira peut-être que cela n'a pas d'importance. Si l'on fait deux choses à la fois, que l'on fasse l'une en même temps que sa conjointe plutôt que l'autre, cela ne revient-il pas exactement au même ? C'est sans doute la même chose. Et de toute façon notre écrivain, qui écrivait au fil de la plume, sans ratiociner sur la place des termes ou leur sens (alors que Valéry retravaillait ses trouvailles) n'a pu vouloir cacher dans un détail aussi ténu un élément essentiel...

Je ne prétends pas qu'il faille épilucher tous les mots de tant de milliers de pages jusqu'au dernier millionième de choix grammatical effectué même sans y penser. Ce n'est pas dans si peu qu'on trouvera l'essentiel.

Toutefois il y a une différence entre Lavelle et nous — qui aurions choisi une des variantes. Et si l'on veut une trace de cette différence, il y en a une ici. On peut donc tenter de la discerner.

Lavelle nous propose de tout ressaisir, le passé en maintenant, l'avenir en ajoutant, dans cet ordre-là. D'accord. Le temps et l'éternité sont alors connexes car la visée est à la fois hors du temps et soumise au temps : entendu (même si on n'aura jamais fini d'essayer de voir ce que cela veut dire réellement). Ce que le déplacement curieux du *à la fois* ajouterait à cette idée, ce pourrait être que l'ajout, l'ouverture, le renouveau sont là dès le début, sont déjà présents dans le mouvement de maintien rétrospectif. Ils sont dans le présent, en germe.

Bernard Dupriez